

ROMAN

Igor Saveliev

La ville blême

traduit du russe

par Claude Frioux et Irène Sokologorsky

*inédit*



**ПРИЗ Дебют**  
La nouvelle littérature russe

Extrait de la publication

■ *l'aube*



# LA VILLE BLÊME

Collection *l'Aube poche*  
dirigée par Marion Hennebert.

Ce livre a été proposé à l'édition par Manon Viard.

Dans la même série, animée par Christine Mestre :

Alissa Ganieva, *Salam, Dalgat !*  
Anna Lavrinenko, *L'enfant perdu*  
Alexeï Oline, *La machine de la mémoire*

Les éditions de l'Aube  
remercient la Fondation Debut  
pour son soutien à cette publication.

Titre original : Бледный город

© Игорь Савельев

© Éditions de l'Aube, 2013  
pour la présente édition  
[www.editionsdelaub.com](http://www.editionsdelaub.com)

ISBN 978-2-8159-0809-2

Igor Saveliev

**La ville blême**  
**Une histoire d'auto-stop**

Roman traduit du russe  
par Claude Frioux et Irène Sokologorsky

*éditions de l'aube*

Extrait de la publication



## Chapitre I

Par où commencer ? Quiconque aborde une page blanche est sans doute rongé par cette question. La logique suggère de se reporter aux temps anciens. Mais je ne suis pas le moine Pimène<sup>1</sup>, pour décrire minutieusement la ville dans laquelle je suis né et où je vis. Et tout compte fait, tant mieux. Peu vous importe qu'il s'agisse précisément d'Oufa. Il vous suffit de savoir qu'il est ici question de l'une des cités de la région Volga-Oural, plus ou moins industrielle, comptant un peu plus d'un million d'habitants, cinq théâtres et un cirque d'État. Combien y a-t-il de musées ? Je ne m'en souviens plus. Tout comme le vieux Pimène, j'ai la mémoire qui flanche...

Je serais curieux de savoir par quoi le vieux moine à l'encrier aurait commencé s'il avait eu à dépeindre cette

---

1. Pimène. Moine chroniqueur mis en scène par Alexandre Pouchkine dans *Boris Godounov* (1825). (*Sauf mention contraire, toutes les notes sont des traducteurs.*)

agglomération moderne. Il s'en serait probablement tiré en évoquant les deux fleuves qui « roulent leurs eaux au pied des blanches murailles ». Pour ma part, je commencerai par le commencement, à savoir par le panneau « OUFA » qui annonce le début de l'agglomération. Et vous, chauffeur, cessez d'user de votre klaxon, vous n'êtes plus sur la grand-route.

À propos, le panneau est rédigé en deux langues, et, en bachkir, Oufa se dit « Effé ». Ce qui pour une ville n'est pas, entre parenthèses, un nom particulièrement agréable à l'oreille. Mais tant pis, on y vit quand même. Non sans qu'il vous y vienne parfois, il est vrai, quelques pensées intéressantes.

Il est caractéristique qu'entre le panneau et le poste de contrôle, vous ne rencontrerez rien. Ceux qui connaissent d'autres capitales de l'Oural, comme Tcheliabinsk et Ekaterinbourg, comprendront ce que je veux dire. Dans ces deux villes, monument et symbole d'urbanisme, s'étire le long de la route un cimetière genre construction standard, à dalles blanches, sans rien d'attristant – presque des bâtisses en béton... Véritable modèle réduit d'une cité-dortoir. Par toute son allure, ce « cimetière-type pour ville industrielle » semble vous dire : « Bonjour, chers visiteurs, bienvenue ! » Le plus drôle, c'est quand une formule semblable est placardée sur la palissade même dudit cimetière, et qu'on se demande à quoi elle se rapporte : à la ville, ou alors...



Oufa ne possède pas pareille « porte de l'Enfer », ce qui, convenez-en, inspire un certain optimisme.

Comment continuer? Formellement, la ville peut être divisée en deux parties. La première est son centre. Tout y est charmant au possible, dans les meilleures traditions: rues pavées, boutiques, vitrines, lumières et boulevardiers (ainsi appelait-on à Paris les badauds fréquentant les grands boulevards). La rue centrale porte le nom de Qui-l'On-Sait, et il arrive, à la lecture de la plaque, qu'on s'interroge; c'est en l'honneur du fleuve sibérien Léna où il avait vécu son exil que Lénine a choisi son pseudonyme. Il avait cependant à sa disposition tant de variantes qui sonnent bien à l'oreille: Obev, l'Amour, Irtychevitch... Enissenine... Riche est la nature sibérienne en fleuves!

Que dire? C'est presque chaque rue qui porte un nom lié d'une manière ou d'une autre à ce salmigondis marxiste-léniniste. Comme partout d'ailleurs. Chez nous au moins, à la différence de Saratov, nous n'avons pas de rue baptisée en l'honneur de l'année 1937. Si, si, ne vous étonnez pas! Ils ont, eux, une rue qui s'appelle rue du Vingtième Anniversaire d'Octobre.

Noon, notre centre-ville est magnifique! Quand il fait très chaud, que peut-il y avoir de mieux que la glace que l'on y vend à chaque coin de rue? La vendeuse

vous tend un cornet avant d'aller bizarrement chercher votre monnaie dans sa glacière même – quelques pièces complètement givrées.

C'est peu de choses, mais comme c'est agréable!

La seconde partie de la ville est industrielle. Elle comprend les célèbres raffineries de pétrole de Bachkirie et une dizaine d'entreprises sous-traitantes, ainsi que des quartiers entiers d'immeubles d'habitation construits à la va-vite à l'époque de Khrouchtchev et aujourd'hui complètement noirs de suie et habités par un prolétariat aux visages violacés. Non, non, ils ne sont pas victimes de la chimie; c'est simplement qu'ils boivent trop. À propos, c'est de là, de cette partie de la ville qu'est originaire Zemfira<sup>1</sup>, la célèbre chanteuse russe connue pour son hard rock. Il y a quelques années, un de ses albums a fait beaucoup de bruit. Sa pochette s'ornait d'une photocomposition avec des corps d'usines effondrés et des cheminées à moitié tordues baignant dans une vapeur de chlore. Un point précis du centre-ville offre une vue très ressemblante sur le quartier industriel que je vous dépeins, et les gens du pays y emmènent les touristes qu'ils placent sur le trottoir pour la leur faire

---

1. Zemfira, dont le nom de famille est Ramazanova, née à Oufa en 1977 d'un père bachkir et d'une mère tatare, est une chanteuse de rock très en vogue en Russie.

découvrir, et ceux-ci... – ceux-ci sont remplis d'admiration pour notre apport au grand rock!

Cette puissante partie industrielle rattache plutôt notre ville à l'Oural, car ce tableau n'est pas propre aux rives de la Volga. Arrivant un jour à Samara, je n'ai découvert qu'une seule cheminée à l'horizon de la ville, spectacle inhabituel pour moi. Plus tard, j'ai appris qu'il ne s'agissait même pas d'une cheminée mais d'une fusée-porteuse cosmique géante, – monument à S. Koroliou<sup>1</sup>.

Pour avoir une impression plus complète, faisons un tour dans les rues, et infiltrons-nous dans les conversations des habitants.

Une élégante d'un âge plus que certain se tient devant une affiche et s'exclame :

« Mais c'est Sandra Bullock<sup>2</sup>, la célèbre actrice! »  
Et elle ajoute, d'un air entendu : « À un moment, j'ai essayé de lui ressembler... »

Le parc de culture et de repos de la ville voit venir le soir. Deux amis font les fous; ils fument de l'herbe, se roulent sur la pelouse, urinent sur les édifices publics, et sous l'effet de la drogue, rient d'un rire perçant et sur une note aiguë. Entendant ce rire

---

1. Sergueï Koroliou (1907–1966), constructeur de fusées. Père de l'aéronautique russe.

2. Sandra Bullock, actrice germano-américaine née en 1964 et ayant joué dans des films à grand succès.

derrière les buissons, un homme d'allure respectable s'écarte de l'allée qu'il suivait et s'avance. Il tient à la main une bouteille de vodka.

« Vous vous ennuyez, les filles ? »

— Il n'y a pas de filles ici, grand-père ! »

Une jeune fille souffrant de claustrophobie se rend pour la première fois au solarium, et en proie à la panique avant de se coucher dans le sarcophage, demande à l'infirmière :

« Et si ça ne va pas, vous vous appelez comment ? »

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Je n'ai pas l'habitude d'entrer en relation avec les filles comme ça... Quelle drôle de façon de faire ! Mais si ça vous intéresse tant, mon nom est Larissa. Et je termine à cinq heures trente. »

Dialogue dans un magasin d'alimentation. Un souillard agité s'approche du comptoir des vins et alcools :

« Holà ! J'ai oublié l'essentiel. Je voudrais une bouteille... Oui, une seule, mais une bonne... Une que tu donnerais à ton propre fils ! »

— Mon fils, je la lui flanquerais à la tête, la bouteille ! »

Scène sans parole...

Le suivant dans la queue est un jeune quelque peu déjeté qui a l'air d'avoir tout juste dépassé les vingt ans. On ne peut pas dire qu'il soit en loques, mais ses vêtements sont assez défraîchis. Pommettes